

Hema Macherla

Le destin d'Anjali

roman

*Traduit de l'anglais
par Laure Manceau*



bibliothèque étrangère
MERCURE DE FRANCE

DE LA MÊME AUTRICE

LA BRISE QUI MONTE DU FLEUVE, Mercure de France, 2012

LE DESTIN D'ANJALI

Hema Macherla

LE DESTIN D'ANJALI

ROMAN

*Traduit de l'anglais
par Laure Manceau*



MERCVRE DE FRANCE

BIBLIOTHÈQUE ÉTRANGÈRE
Collection dirigée par
Marie-Pierre Bay

Titre original :

BLUE EYES

© 2011 Hema Macherla.

Published by Linen Press, Edinburgh, 2011.

© *Mercure de France, 2023, pour la traduction française.*

Published by arrangement with Rights People, London.

*À trois merveilleuses personnes de ma vie
Radhamanohar, Littoo et Smitha.
Sans vous ma vie n'a aucun sens.*

Anjali était assise par terre dans sa chambre. Elle n'avait pas immédiatement compris ce qui allait lui arriver, mais une fois confrontée à la réalité, elle avait pleuré et crié, s'était débattue comme une tigresse tandis que les femmes l'empoignaient pour lui enfiler de force sa tenue de cérémonie. Elle se déchaîna. Hurla.

— Tais-toi ! lui intima une parente en la giflant d'une main lourde.

Anjali s'était frotté la joue pour atténuer la sensation cuisante et avait fixé la femme d'un air surpris. Sous le choc, elle n'avait d'abord pas regimbé, puis s'était démenée de plus belle.

— Tu seras battue si tu n'es pas sage. Laisse-nous donc t'habiller.

Ensuite, elle s'était adossée contre le mur, mais, ses jambes refusant de la soutenir, elle avait glissé jusqu'au sol et s'était laissée tomber avec un bruit sourd, poupée de chiffon froissée, affublée du sari et des bijoux qu'elle avait portés le jour lointain de ses noces, alors qu'elle n'était qu'une enfant. Elle essayait de réprimer la terreur qu'elle éprouvait, mais c'était plus fort qu'elle. Une nouvelle éruption de peur panique lui donna le vertige et des haut-le-cœur.

On lui lava le visage à l'eau froide et l'épouse de son père, Parvati, lui fit boire un liquide vert amer, disant que ça la calmerait. En un rien de temps, un étourdissement la prit et sa vue se brouilla. Le breuvage l'apaisa, jetant un voile sur ce qui se passait autour d'elle. D'autres femmes prirent le relais et achevèrent d'apprêter son corps inerte.

Elle ignorait combien de temps avait duré cet état de stupeur, mais bien plus tard le bruit d'un chariot à bœufs sur le gravier la réveilla et la ramena pleinement à elle. Troublée par le calme qui régnait à la place des cris et de l'agitation, elle regarda autour d'elle et s'aperçut que toutes les femmes s'étaient endormies. Un silence inquiétant emplissait la maison, entrecoupé par les mantras que psalmodiaient les prêtres d'une voix somnolente.

Une fois la torpeur dissipée, l'horreur de sa situation la frappa de nouveau. Elle claquait des dents, le dos parcouru de frissons glacés. Tâchant de faire le moins de bruit possible, elle étouffa les sanglots qui enflaient dans sa gorge. Que faire à présent? Elle s'efforça de réfléchir. D'élaborer un plan. Comment s'échapper? Elle se tourna vers l'unique sortie de la pièce, bloquée par deux servantes, endormies de chaque côté. Au-dessus de sa tête se trouvait une fenêtre minuscule, hors d'atteinte et quadrillée de barreaux en fer. Il lui était impossible de s'enfuir tant qu'il y avait du monde dans la maison. Malgré le désarroi qu'elles affichaient, elle savait que sa belle-mère et l'épouse de son père la surveillaient comme le lait sur le feu. La cruelle vérité était qu'elle ne pouvait se sauver.

Souffrirait-elle? Elle secoua la tête pour chasser les horribles images qui embrasaient son imagination. Est-ce que ce serait long? Elle frissonna encore. Que ressentirait-elle? Comme pour répondre à la question, elle tendit l'index vers la flamme orange d'une lampe à huile. *Aïe!* Elle mit son doigt dans sa bouche. Ce n'était rien qu'une petite brûlure, aussi vive que brève. Elle

trembla à l'idée que les flammes immenses du bûcher, elles, atteindraient une température infernale pour la lécher, la dévorer, la consumer toute entière.

Elle songea au corps inanimé de son mari, fraîchement habillé et couvert de fleurs, allongé sur la véranda, prêt à être emmené sur les lieux de la crémation au point du jour. On avait de nouveau costumé Anjali en mariée, mais cette fois pour qu'elle accompagne son époux dans son dernier voyage lorsque son corps serait confié au bûcher funéraire.

— Pourquoi moi ? avait demandé Anjali une centaine de fois, espérant qu'on finirait par lui donner une réponse différente. Ratna aussi est son épouse. Pourquoi faut-il que ce soit moi ?

Elle avait posé la question à quiconque avait bien voulu l'écouter. Mais chaque fois, on lui avait répondu la même chose.

— Sa première femme, Ratna, doit s'occuper des enfants qu'il lui a faits. Toi, tu es stérile. Tu ne lui as pas donné d'enfants. Le moins que tu puisses faire, c'est l'accompagner dans son dernier voyage.

À ce souvenir, Anjali tressaillit. Bientôt seize ans, décrétée inféconde, et sa vie était sur le point de s'achever. Toujours adossée au mur, elle essaya de se préparer à l'inévitable. Elle posa la tête sur ses genoux, ferma les yeux, et tâcha d'endiguer toute sensation, toute douleur.

Où son esprit irait-il une fois que son corps se serait consumé ? Au paradis ou en enfer, si du moins ils existaient ? Y verrait-elle sa mère ? Pour la première fois depuis des années, elle fit l'effort de se rappeler cette jeune femme mince au sourire si beau. Anjali n'avait que cinq ans lorsque sa mère était morte, mais elle revoyait encore son père, anéanti, l'asseoir sur ses genoux, la serrer dans ses bras, lui dire combien sa mère l'avait aimée.

— Ta mère était une femme magnifique, Anjali, et tu lui ressembles trait pour trait, disait-il, les larmes aux yeux.

— Je ferai de mon mieux pour être comme elle, répondait Anjali, attristée par le chagrin de son père.

Mais lorsqu'il épousa Parvati en secondes noces trois ans plus tard, tout changea. Désapprouvées par sa nouvelle femme, les conversations affectueuses père-fille cessèrent. Il ne prit plus jamais Anjali dans ses bras en sa présence. Puis plus du tout. Il semblait ne plus avoir de temps à lui consacrer. Anjali se demandait pourquoi il avait épousé cette femme, puisqu'il avait l'air si malheureux. Bientôt, sous l'emprise grandissante de Parvati qui édictait ses propres règles, le fossé entre père et fille se creusa davantage, chacun se retrouvant assigné à des quartiers dans différents endroits de la maison. La décision qui rompit pour de bon les liens d'Anjali avec le monde extérieur fut le renvoi de sa préceptrice, Lilly Garland, une dame anglo-indienne qui venait à leur domicile depuis des années pour lui apprendre à lire et à écrire. Anjali se retrouva toute seule.

Elle n'avait que dix ans lorsque Parvati se mit à seriner son époux pour qu'il la marie au fils de son cousin. Il commença par s'y opposer.

— Pour l'amour du ciel, Parvati, Anjali n'est qu'une enfant.

— Serais-tu aveugle? s'emporta-t-elle à son tour. Ouvre les yeux et regarde-la bien.

Mais il était incapable de poser les yeux sur sa fille, comme de croiser son regard.

— Quoi qu'il en soit, à dix ans, on n'est plus un enfant.

Parvati agita les mains de façon théâtrale devant le visage de son mari.

— Est-ce que tu m'entends? Elle sera réglée d'un jour à l'autre, et si cela arrive avant que tu l'aies mariée, tu seras couvert de honte.

— D'accord, d'accord, je vais lui chercher un époux, répondit-il docilement.

— Inutile de chercher ailleurs. Tu as déjà sous la main le garçon qu'il faut. Ranjit fera un mari parfait pour Anjali.

— Le fils de ton cousin ? s'écria-t-il, choqué. Tu as perdu la tête ? Pour l'amour du ciel, il est déjà marié.

— Bien sûr qu'il est marié, et alors ? Justement, sa femme ne peut pas lui donner d'enfants.

— Et ?

Elle fit la grimace.

— Ouvre donc les yeux, si notre Anjali lui donnait un enfant, imagine tous les biens qui lui reviendraient !

— L'argent ne fait pas tout, Parvati.

La voix de son père n'était guère convaincante.

— Tu dis n'importe quoi. Pense à ce que tu éprouverais si ta fille vivait comme une reine.

Un sourire contrit se dessina sur les lèvres d'Anjali au souvenir de cette conversation, surprise un soir où, assise sur la véranda de derrière, elle retirait cailloux et cosses d'une livre de riz – une des tâches que Parvati lui avait assignées lorsqu'elle avait épousé son père et renvoyé sa préceptrice. Elle n'avait pas de mal à imaginer comment Parvati avait fini par le convaincre.

C'est ainsi que, à l'âge de dix ans, Anjali devint la seconde épouse de Ranjit et s'installa dans sa maison. « Palais » serait un mot plus approprié.

Le jour de son départ, enfin, son père tendit les bras vers elle et la serra contre lui. Il se cramponna à elle en pleurant comme un enfant. Il faisait peine à voir, et ses sanglots déclenchèrent ceux d'Anjali, qu'elle refoulait depuis des années. À lui seul, ce torrent de larmes suffit à exprimer combien ils s'étaient manqués, et à quel point cette séparation était dure, pour l'un comme pour l'autre.

Il était déjà minuit lorsqu'ils arrivèrent dans la demeure majestueuse de son mari. Malgré la fatigue et ses paupières

lourdes, Anjali se rappelait avoir voyagé en palanquin, face à un homme grand et étrange, paré de soie, de bijoux en or et d'un collier de fleurs. Elle avait envie de dormir mais ne le pouvait pas, obligée de rester bien droite et de tenir dans sa main un pompon suspendu au plafond. Le rythme sonore de la fanfare et le chant des quatre hommes qui portaient le palanquin la gardèrent éveillée tout le trajet.

Elle fut soulagée lorsque le cérémonial d'arrivée de la mariée fut terminé et qu'on l'envoya se coucher. Elle dormit à poings fermés à côté de Parvati, sur le lit moelleux d'une chambre immense. Ce n'est que le lendemain matin qu'elle put contempler la splendeur qui l'entourait et s'en émerveiller.

Parvati resta avec elle trois jours avant de la laisser aux soins de sa belle-mère.

Anjali découvrit bientôt que son mari, Ranjit, était fils unique. Il n'avait qu'une sœur cadette, déjà mariée et mère. Le beau-père d'Anjali était un homme puissant, non seulement chef du village mais aussi propriétaire de centaines d'hectares de rizière. Grande ordonnatrice autoproclamée des domestiques, sa belle-mère veillait à ce qu'ils accomplissent leur travail comme il se doit. C'est elle qui dirigeait cette splendide demeure. Ratna, la première épouse de Ranjit, était en charge de la préparation de tous les repas. Au cours des premiers jours, la belle-mère d'Anjali, Kousalya, lui répéta maintes fois les règles de la maison, et lui dit que sa tâche serait d'aider Ratna à la cuisine.

Si la belle-mère d'Anjali était la reine de ce palais, Ratna était celle de la cuisine. C'était sa chasse gardée; Anjali n'y avait aucun droit, sinon celui d'exécuter les tâches qu'elle lui attribuait, à savoir faire bouillir le lait, couper les légumes, laver le riz et aller chercher l'eau potable au puits du jardin. Ratna ne lui adressait la parole qu'en cas d'absolue nécessité, et même alors faisait preuve d'une brusquerie qui confinait à l'impolitesse. Ce souvenir lui arracha un sourire désabusé. Malgré son jeune âge, elle n'avait eu aucun mal à reconnaître la haine dans le regard de Ratna.

Cette dernière lui fit clairement comprendre qu'elle devait éviter d'être vue par les hommes de la maison :

— Si tu dois leur apporter un repas, fais en sorte que ton *sari pallu*¹ couvre ton visage.

Ce qui était égal à Anjali. Elle se sentait plus en sécurité en cachant son visage aux hommes, et puis cela n'arrivait qu'une fois par mois, lorsque Ratna avait ses règles, car la coutume voulait que pendant leurs menstrues les femmes soient bannies des pièces principales de la maison. Elles devaient rester dans une salle à part quatre jours durant.

Anjali ne voyait véritablement son mari que lorsqu'elle servait les repas. Le reste du temps, elle l'évitait, heureuse de n'être jamais convoquée.

Une année passa et, le jour de son onzième anniversaire, Anjali fut prise de terribles crampes au ventre. Un filet de sang s'écoula entre ses jambes et souilla ses vêtements. Kousalya, sa belle-mère, la fit asseoir dans un coin de cette pièce isolée pendant dix jours. Ratna lui apportait à manger, mais se contentait d'ouvrir la porte et de lui laisser une assiette par terre. Le dixième jour, après l'avoir lavée avec une infusion de curcuma, on l'autorisa à revenir dans la maison. L'épouse de son père et de nombreuses autres parentes furent invitées à fêter sa maturité toute neuve.

Le lendemain, on fit venir un astrologue pour décider du jour le plus propice à une union physique entre Ranjit et Anjali.

— S'il vous plaît, trouvez un *Muhurtam* favorable à leurs noms, *pundit-ji*, lui demanda Kousalya. Si cette fille pouvait nous donner rien qu'un petit-fils pour sauver notre famille, je vous en serais reconnaissante.

— Ne vous en faites pas, Kousalya, le soleil et la lune seront

1. Pour les mots en italique, voir le glossaire en fin d'ouvrage.

en bonne position ce mercredi, et je vous garantis que votre nouvelle belle-fille vous donnera un magnifique petit-fils.

Il rit en regardant Anjali d'un air complice.

Deux jours avant la date prévue, Anjali reçut la visite surprise de la maîtresse d'un zamindar qui gouvernait le comté. Anjali avait entendu dire que c'était une danseuse renommée d'une grande beauté. Selon les villageois, le jeune zamindar était tombé amoureux de Chandini quand il l'avait rencontrée dans une maison close et il l'avait emmenée vivre avec lui. Il avait fait bâtir une immense demeure pour elle dans sa propre ville et l'avait installée dans une débauche de luxe. Durant sa jeunesse, son esprit était constamment perturbé par ses charmes, et il ne pensait qu'à l'amour et à la poésie. On le surnomma le Zamindar Fou d'Amour et Chandini devint *Prem-Devi* – la Déesse de l'Amour. Dans les premiers mois de leur relation, les femmes au foyer respectables la méprisaient, mais sa dévotion évidente au zamindar les fit changer d'avis et lui valut leur respect. Les mères et belles-mères des environs ne tardèrent pas à inviter Chandini dans leurs honorables maisons pour qu'elle conseille leurs innocentes jeunes filles et belles-filles tout juste mariées sur le sujet tabou des relations charnelles.

À présent Kousalya sollicitait Chandini pour conseiller Anjali.

Après avoir échangé les politesses d'usage avec son invitée et lui avoir servi un rafraîchissement, Kousalya appela Anjali.

— Viens t'asseoir près de Tante.

Elle lui indiqua une place à côté de Chandini sur un tapis persan bleu et rouge. La visiteuse, assise en tailleur et adossée à un coussin en velours bleu, adressa un sourire chaleureux à Anjali, qui la fixa, incapable de dissimuler l'admiration que suscitait en elle la beauté extraordinaire de cette femme, bien qu'elle dût avoir cinquante ans.

— Écoute bien ce que Tante va te dire.

— Oui, *ma-ji*, répondit Anjali en acquiesçant sagement.

— Je dois vous laisser à présent. J'ai beaucoup à faire, dit Kousalya en prenant congé.

Anjali la suivit du regard, intriguée par le fait qu'on la laisse seule avec cette invitée.

— Anjali est un prénom magnifique et il te va très bien, dit Chandini en souriant.

— Merci, répondit Anjali d'une petite voix.

— Allons, détends-toi, tu n'as aucune raison d'avoir peur, la rassura Chandini en tapotant sa frêle épaule. Sais-tu qu'il existe neuf *rasas* en chacun de nous ?

— Non.

— Le mot « *rasa* » a plusieurs significations, se lança Chandini avant de se mettre à compter sur ses doigts. *Rasa* veut dire jus, saveur, goût délicieux, art et émotion. C'est de cette dernière que nous allons parler – l'émotion. Nous abritons neuf *rasas*. Le premier est *karuna*. C'est la gentillesse, la compassion, mais ça peut aussi signifier la peine, le désespoir, la désolation. Le deuxième, c'est le bonheur, la joie, l'hilarité. Le troisième, le dégoût. Le quatrième, la colère sous toutes ses formes.

Elle coula un regard vers Anjali pour voir si elle suivait bien, mais la jeune fille était très concentrée, fascinée par ce qu'on lui apprenait. Chandini poursuivit.

— Le cinquième, c'est la peur, une angoisse légère et diffuse. Le sixième, l'étonnement ou la curiosité. Le septième, la bravoure ou l'assurance. Le huitième *rasa* est la sérénité, le calme et la paix. Le neuvième, c'est l'amour, la beauté et la passion.

Chandini se tut et lui adressa un regard complice.

— Est-ce que tu as compris jusqu'à maintenant ce que je t'ai expliqué ?

Anjali hocha la tête. Chandini s'éclaircit la voix.

Hema Macherla

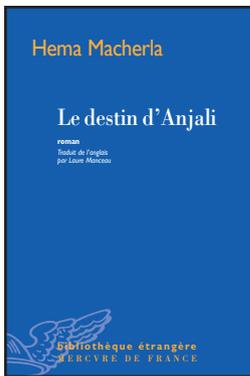
Le destin d'Anjali

Anjali a dix ans quand on la marie à un homme qu'elle n'a jamais vu. Et à peine seize quand elle se retrouve veuve et condamnée à être brûlée vive pendant la crémation de son époux. Ainsi l'exigent les cruelles coutumes encore en vigueur en Inde à l'orée des années 1920.

Si Anjali réussit à échapper aux flammes, c'est pour trouver refuge — du moins le croit-elle — auprès d'une femme qui se révèle être une dangereuse entremetteuse et va tenter de monnayer sa beauté adolescente auprès d'un potentat riche et pervers.

Dans un pays encore sous contrôle britannique, mais qui connaît déjà de violents soubresauts indépendantistes, quel peut être le destin d'une femme belle et rebelle en quête de liberté?

Hema Macherla est née en Inde, dans un petit village de l'Andhra Pradesh. Elle a d'abord écrit des articles et des nouvelles pour des magazines indiens, avant de se tourner vers le roman. *La brise qui monte du fleuve* a paru au Mercure de France en 2012. Elle vit aujourd'hui à Londres.



Le destin d'Anjali
Hema Macherla

Cette édition électronique du livre
Le destin d'Anjali de Hema Macherla
a été réalisée le 11 avril 2023
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782715260511 - Numéro d'édition : 546663)
Code produit : U47303 - ISBN : 9782715260559.
Numéro d'édition : 546667